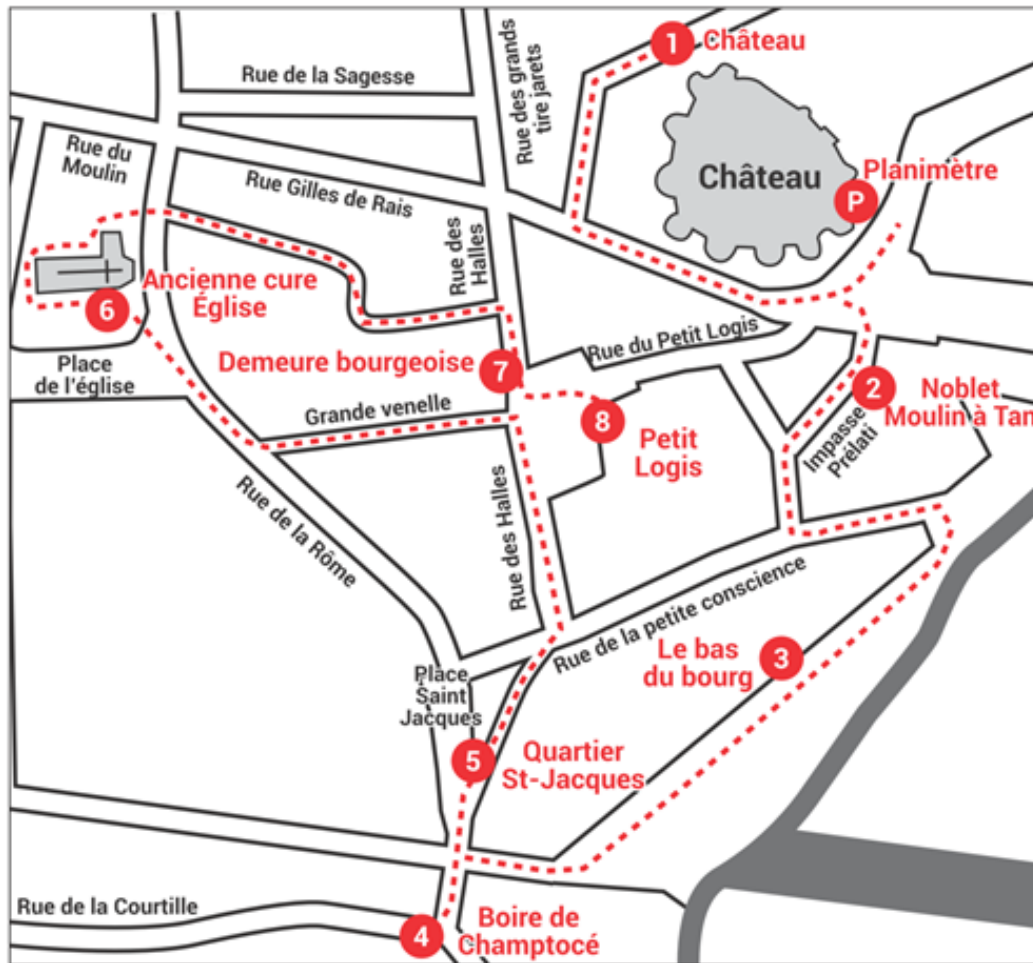


Plan du circuit historique de Champtocé-sur-Loire



Parcours historique de Champtocé sur Loire

Informations sur le circuit

Durée : environ $\frac{3}{4}$ d'heure

Difficulté du parcours : dénivelé : une pente à emprunter pour aller à la plaque N° 1 « le château de Gilles de Rais »

Toilettes : Près de l'église, à côté de la pharmacie

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Aux portes de l'Anjou, Champtocé-sur-Loire est située sur la route du roi René et se tient sur le rebord de la plaine alluviale, dont elle est séparée par un cours d'eau de résurgence* au pied du talus, dit « Boire** de Champtocé »

La boire de Champtocé (1) est alimentée par la rivière de la Rôme et collecte les eaux de toute une partie du versant sud-ouest du segréen. Le terme de boire apparaît en Anjou au XIXe siècle. Ce sont les mariniers qui en répandent l'usage sur l'ensemble du cours de la Loire. Une boire joue un rôle important de régulateur des crues de la Loire et est également un lieu privilégié pour la faune et la flore. C'est pourquoi, tout le territoire ligérien compris entre la boire et la Loire est un espace protégé par des dispositions départementales, nationales et même européennes (Natura 2000...).

VOIES D'ACCÈS

Le vieux grand chemin d'Angers à Nantes (2-plan cadastre napoléonien) passait non loin de la boire, et la longeait jusqu'à sa confluence avec la Loire, à la levée*** du mesurage à Ingrandes. Cette route est construite bien avant que les levées n'existent. Elle est conçue comme une « rocade » de contournement du bourg afin que les voyageurs pressés ne subissent pas les encombrements dus à l'étroitesse des rues médiévales.

* réapparition à l'air libre, sous forme de grosse source, d'eaux absorbées par des cavités souterraines.

** bras mort de la Loire remis en eau en période de crue.

*** Digue parallèle à la rive d'un cours d'eau, édifiée pour protéger la vallée contre les inondations.

Au XVIIIe siècle, cette « rocade » prend le nom de « route royale », puis, sous Napoléon Ier, devient « route impériale », et enfin, elle est baptisée « route nationale ». C'est au XIXe siècle que cette rue nationale se transforme en rue principale du bourg : les commerces viennent s'installer dans ce nouveau centre.

HISTORIQUE

Origine et blason

Le nom de cette commune vient du celte « Canthos » qui veut dire « brillant » et Cé « étendue ». La graphie actuelle n'a été fixée qu'au XVe siècle.

- Au blason de la commune (3) s'associe la devise : « D'or à la croix de sable. Il s'agit des armes de Gilles de Rais, natif de Champtocé-sur-Loire, dont il fut le seigneur. Ces armes sont également celles de sa baronnie de Retz, alors en Bretagne, aujourd'hui en Loire-Atlantique.

- Plusieurs dolmens (4), généralement interprétés comme des monuments funéraires ayant abrités des sépultures collectives, sont visibles sur le territoire de l'actuelle commune, attestant donc une occupation très ancienne du site (5000 ans par rapport à aujourd'hui) : le dolmen du Pont Piau, le dolmen de la queue des maréchaux à demi envasé, le dolmen de la boire, aujourd'hui submergé, le dolmen de la Rôme (inscrit Le 28 mars 1991 aux Monuments Historiques).

- La voie romaine reliant Angers à Nantes traversait sans doute le village.

Dans les années 80, on découvre 21 sarcophages mérovingiens (dynastie qui régna sur une grande partie de la France et de la Belgique actuelles, de l'Allemagne

et de la Suisse, du Ve siècle à 750) dans une nécropole près du château lors de l'extension de la maison de retraite (5).

Le Château de Champtocé (6-7)

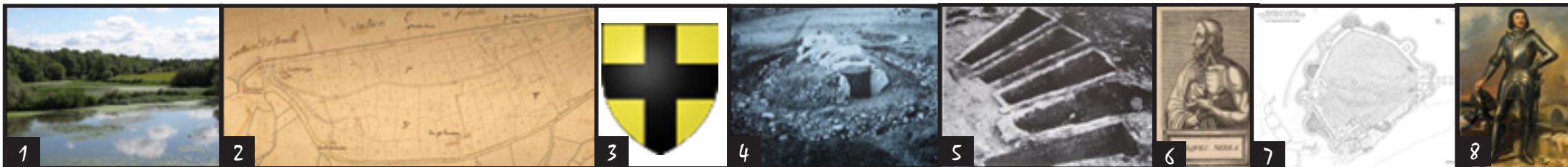
- Lors des attaques des Vikings, un château à motte en bois défend les lieux. En 1025, Foulques Nerra (6) y construit une tour-donjon pour marquer son territoire.

- C'est au XIIIe siècle que la famille de Craon bâtit cette forteresse de 12 tours qui seront rasées plusieurs fois lors des guerres Franco-Bretonnes ou lors des guerres de religions (7).

Le château est un lieu stratégique situé à la frontière entre deux régions. Vers l'est se trouve l'étang et la province d'Anjou, pays de gabelle*: cette étendue d'eau est un rempart naturel aux attaques. De l'autre côté se situe la province de Bretagne ne payant pas de taxes sur le sel. Un péage important est alors situé entre Ingrandes et Champtocé, au plus grand bénéfice de la famille de Craon.

- Au XVe siècle, Jean de Craon fiance son petit fils, Gilles de Rais (8), à une fille de la famille Pernel, riche héritière d'un comte de Normandie. Ce dernier possède la frontière de Bretagne côté Normand et désire l'encerclement de la Bretagne. Mais la stratégie matrimoniale de la famille de Craon ne fonctionne pas. Le roi de France et le duc de Bretagne empêchent cette union « dangereuse » pour leurs intérêts.

* impôt sur le sel en France au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime.



Le personnage de Gilles de Rais (1405-1440)

□ Il y a beaucoup à dire sur le personnage de Gilles de Rais (8). Entre réalité et légende, la vie de cet homme n'a eu de cesse d'alimenter l'histoire, la littérature, le cinéma et même la bande-dessinée. Né au château de Champtocé, ce riche homme lettré était doublé d'un homme de guerre et fut un compagnon d'arme de Jeanne d'Arc. Maréchal de France. Il contrôlait les frontières franco-bretonnes par ses péages. Devenu trop gênant pour le pouvoir, la première incartade fut prétexte pour l'éliminer. Sa succession fut le sujet de nombreux conflits entre l'Anjou et la Bretagne.

□ Le XVI^e siècle voit l'arrivée en France de l'influence italienne, notamment en architecture ; le château de Champtocé (9-10), dont le caractère militaire très médiéval dans la forme est indéniable, est dès lors accompagné d'une décoration dite « à l'italienne » : bandeaux de tuffeau ornant la forteresse.

□ Au début du XVIII^e siècle, le bourg de Champtocé a 3 quartiers bien distincts (11) : la rue aux Oies (de nos jours rue de l'Echappée), la place Saint Jacques et le quartier des Halles. La trame urbaine se dessine peu à peu telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Le château du Pin :

□ Situé au nord de la commune de Champtocé, le château (12-13) date du XII^e siècle. Il est reconstruit aux XIV^e et XV^e siècles. Il abrite un magnifique parc classé, bordé d'une allée de châtaigniers de 700 ans.

□ Les jardins dessinés sur 18 niveaux sont organisés autour de plans d'eau.

On peut y admirer unique en Europe, chef d'œuvre de l'art topiaire, un jardin de roses dans le potager, une collection de dahlias et de tomates..., autant de thèmes qui envoûtent le regard et l'odorat.

□ Chaque année, il est le théâtre de deux grandes manifestations florales et horticoles, les derniers week-ends de mai et de septembre : « Les week-ends au jardin ».

PERSONNAGES MARQUANTS

□ Julien Gracq (1910-2007) Ecrivain, né le 22 juillet 1910 à Saint Florent-le-Vieil, dans le Maine-et-Loire, il se nomme à l'état civil « Louis Poirier » (14). La mémoire veut qu'il ait choisi son pseudonyme dès ses premières publications, avec le prénom « Julien », pris en référence à Julien Sorel, le héros de Stendhal.

Le nom de « Gracq » fait référence à Tibérius et Caius Gracchus, les deux frères qui avaient voulu réformer le système social de Rome et que l'on nomme communément « les Gracques ».

Sa grand-mère habitait la maison « à la lucarne » sur la place de l'église à Champtocé. Il fait une émouvante description d'une de ses visites à sa grand-mère dans son livre « Les carnets du grand chemin » :

C'est avec « Le rivage des Syrtes », et surtout le spectaculaire refus de son auteur de recevoir le prix Goncourt

en 1951, que Julien Gracq s'est fait connaître du public. Après avoir abandonné l'écriture de fiction, il publie à partir de 1970 des livres qui mélangent bribes d'autobiographie, réflexions sur la littérature et méditations géographiques.

□ Pierre Delaunay (1870-1915) est un enfant de Champtocé avec un talent caché ; son instituteur se rend vite compte de son goût très vif pour le dessin. Il le dirige vers des études aux Beaux Arts d'Angers. Il monte rapidement à Paris et expose ses toiles au salon des Indépendants. Il est tué au combat de Touvent en 1915. On peut voir son autoportrait au musée d'Angers.

L'ECONOMIE LOCALE

La zone Actiparc Anjou Atlantique, située au nord de la commune, au pied de l'échangeur de l'A11, comprend des entreprises de moyennes et de grandes importances représentant des corps de métiers très diversifiés. La commune est également dotée de tous types de commerces de proximité et de multiples autres services (écoles, maison de retraite, caserne de pompiers...), montrant bien le dynamisme de Champtocé.

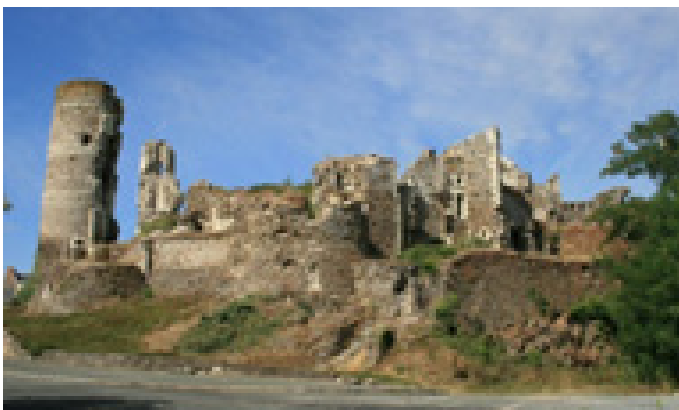


Par sa situation stratégique, Champtocé ouvre les portes de Bretagne et d'Anjou.

□ Ce château, en ruine, domine la vallée de la Loire et est sans doute l'un des plus célèbres d'Anjou. Cette notoriété est due à Gilles de Montmorency, plus connu sous le nom de Gilles de Rais (Retz), qui y est né fin 1404 de l'union de Marie de Craon et de Guy de Laval, sieur de Retz.

□ Au Moyen Âge, ce château est la première place forte de la région sur la rive droite de la Loire, la première ligne de défense contre le duché de Bretagne et surtout, un péage très important.

□ Ce n'est qu'au XIIIe siècle que la forteresse de Champtocé prend sa forme actuelle.



Trois grandes phases de construction du château :

□ Le château du XIIIe siècle :



Il s'inscrit dans la logique des châteaux de l'époque de Philippe Auguste (1180-1223), avec l'apparition de l'architecture gothique dite classique : les plans des châteaux forts deviennent géométriques, ils naissent de l'observation des forteresses byzantines et musulmanes au cours des croisades. Le château de cette époque est construit en pierre, son enceinte s'adapte au terrain et aucune tour maîtresse ne se distingue particulièrement. Les tours demi-rondes sont reliées par des murs nommés « courtine ». L'entrée appelée « châtelet », est défendue par deux tours rapprochées accueillant un pont-levis. De cette période subsistent des vestiges d'archères* et de fossés.

* grandes ouvertures verticales dans une muraille spécialement adaptées pour le tir à l'arc et permettant à un archer de viser l'ennemi sur un angle de 60°

□ Le château de XVe siècle :

Il est fortifié à l'initiative des ducs de Bretagne. Des transformations sont apportées pour adapter le château aux nouvelles armes : l'artillerie fait d'importants progrès techniques avec ses canons et autres bombardes en fer forgé.

□ Le château du XVIe siècle :

Ce siècle marque le passage du Moyen Âge aux Temps modernes, amorcé au XVe siècle à Florence durant le Quattrocento. Le Moyen Âge est rejeté par les hommes de la Renaissance qui diffusent une nouvelle culture héritée de l'Antiquité gréco-romaine. L'art incarne une nouvelle réalité alimentée par l'humanisme et le mécénat des princes. En France, Charles VIII entreprend les guerres d'Italie entretenues plus tard par Louis XII. L'art de la Renaissance italienne se fait ainsi connaître dans notre pays, où subsiste encore la tradition gothique jusqu'au début du XVIe siècle. Après une période d'imitation de cette Renaissance outre alpine, se développe un art fondamentalement original jusque dans les années 1570.

Durant la Renaissance, le château de Champtocé devient beaucoup plus élégant, il s'orne de bandeaux de tuffeau, courant le long des murs, plus en adéquation avec l'idée de l'esthétisme de l'époque.



□ Au XVIII^e siècle, le château de Champtocé est démantelé sur ordre de la duchesse d'Estrée pour la construction du château de Serrant, il n'en subsiste que la tour fendue et quelques escaliers extérieurs.



□ Aujourd'hui, le château est fermé au public pour des raisons de sécurité.

□ Depuis novembre 2000, l'Association champto-céenne « Croix de Sable », veille à sa sauvegarde.

Les deux moulins du château :

Le château médiéval possédait deux moulins, se touchant presque, propriétés du seigneur de Champtocé.

Chacun avait une fonction bien précise :

- l'un meulait le blé,
- l'autre broyait le froment.

□ Les pierres finement polies qui écrasaient les grains, étaient entraînées par tout un système de roues hérissées de planchettes poussées par l'eau venant de l'étang. Un canal en pente avait été aménagé pour donner plus de force à l'eau et faire tourner les meules.

□ Les seigneurs avaient fait entretenir les différents éléments de pierre, de bois ou de glaci. Des devis de réparations datant de 1686 ou de 1703 ont été retrouvés. C'est dans ces textes que nous avons appris le nom de ces bâtisses : le moulin Riffard et le moulin Patouillard.



□ En 1783, le comte de Serrant, Antoine Philippe Walsh, louait ces moulins à prix d'or (1700 livres tournois) à un meunier et son fils. En comparaison, une maison à étage en face du porche de l'église se louait 40 livres par an !

À savoir

La livre tournois était monnaie de compte valant 240 deniers ou 20 sous, frappée originellement à Tours, sous l'Ancien Régime.

Mais le gain ne devait pas être suffisant par rapport aux revenus que pouvait rapporter la culture des terres inondées par l'étang.

□ Le 2 août 1835, le conseil municipal accepte la proposition de comte de Serrant d'assécher l'étang. Les moulins sont vendus n'ayant plus lieu d'être.

□ Il faut attendre plus d'un siècle pour voir les bâtiments repris par un antiquaire.

Le château et Gilles de Rais :

□ Au XV^e siècle, Gilles de Rais vend le château au duc de Bretagne. Il reste propriété de leur famille jusqu'au début du XVIII^e siècle.

□ Il appartient ensuite à la famille Walsh. L'achat de ce domaine leur permet de faire ériger les terres de Serrant en Comté*. Dès lors le château fort n'a plus lieu d'être : il est abandonné.



Photo du Château de Serrant à Saint-Georges-sur-Loire

*domaine qui donnait à son possesseur le titre de comte.

Le personnage de Gilles de Rais :

□ Né au château de Champtocé en 1405, il y est élevé par Jean de Craon, son grand-père, grand seigneur et aventurier, dans une atmosphère de violence et de libéralisme.

□ À peine âgé de 16 ans, il enlève sa cousine, Catherine de Thouars, dont il est amoureux, pour l'épouser. La dot de la mariée lui permet d'obtenir diverses possessions dont les châteaux de Tiffauges et Machecoul.

□ Après quelques faits de guerre en Anjou et en Mayenne, Gilles de Rais, petit neveu de Bertrand Du Guesclin**, est appelé par son cousin de La Trémoille, alors ministre du roi Charles VII (roi de France de 1422 à 1461), pour veiller sur Jeanne d'Arc.



À ses côtés il prend part à toutes ses batailles et ramène Jeanne saine et sauve au roi. En guise de récompense, Gilles de Rais est chargé d'escorter la Sainte Ampoule de l'abbaye de Saint-Rémi jusqu'à la cathédrale de Reims pour la cérémonie du sacre du Roi de France en juillet 1429. En remerciement, il est nommé maréchal de France la même année.

□ Hélas, il arrive trop tard pour délivrer Jeanne d'Arc du bûcher de Rouen où elle périt. Dès lors, il entre dans une sorte de « folie mystique », tellement déçu et peiné de ne pas avoir pu empêcher sa mort.

□ Gilles de Rais est l'une des plus grosses fortunes françaises du XVe siècle. Il possède de vastes domaines et de nombreux châteaux, perchés sur les collines d'Anjou et de Vendée.

Ses domaines les plus importants sont ceux de Champtocé, Tiffauges, Machecoul et Pouzauges, à l'ombre desquels ce puissant seigneur multiplia les fêtes, les spectacles comme celui du « Mystère du siège d'Orléans » en souvenir de Jeanne d'Arc, les banquets offerts aux grands personnages et les festins servis au peuple.

Pour renflouer ses caisses il se lance dans la magie blanche mais ses tentatives restent vaines. Il sombre alors un peu plus chaque jour dans la folie et vend peu à peu ses possessions, au grand dam de ses héritiers qui finissent par obtenir du roi sa mise sous tutelle.

□ C'est à cette période, vers 1432 (année de la mort de son grand-père) que les crimes débutèrent et qu'il fait enlever, par ses serviteurs, de nombreux enfants afin de les abuser et de les tuer.

□ En suivant les conseils d'un jeune prêtre italien, Prelati, il finit par se livrer à la sorcellerie, à l'invocation des démons et aux sacrifices humains.

À savoir

la Sainte Ampoule est une fiole contenant une huile sacrée qui aurait servi lors du baptême de Clovis. Une portion de ce baume était mélangée à du saint chrême (mélange d'huile et de parfum) pour servir à l'onction des rois de France lors de la cérémonie du sacre. Elle était conservée à l'abbaye de Saint-Rémi de Reims.

□ Accusé d'apostasie (renoncement public à une doctrine ou une religion), d'assassinats d'enfants et de sorcellerie, c'est tout autre chose qui permet de l'arrêter : suite à un différend avec l'évêque Guillaume de Ferron, Gilles profane l'église de Saint-Etienne-de-Mer-Morte (Loire-Atlantique) en attaquant en plein office l'homme qui était le trésorier du duc de Bretagne. Cet incident causera sa perte.

□ Son impunité cesse à l'instigation du roi Charles VII, et le duc de Bretagne l'arrête en 1440. Il est condamné à être pendu et brûlé à Nantes, le 26 octobre 1440.



5/ Gilles de Rais et la légende :

□ Il est très souvent associé au héros du conte « La Barbe Bleue » écrit par Perrault (1628-1703) au XVIIIe siècle. La forteresse de Champtocé est donc communément appelée

« Château de Barbe Bleue ». La période romantique qui caractérise le XIXe siècle et où les sentiments exacerbés mélangent mythe et histoire, reprend cette légende. Le sinistre seigneur à la barbe bleue du conte égorgeait ses épouses et les suspendait dans une pièce obscure. Or nous l'avons vu précédemment, l'histoire de Gilles de Rais est bien différente.

C'est essentiellement la tradition populaire qui relie les deux histoires.

L'abbé Bossard y contribue également. Au XIXe siècle, il réussit à démontrer que le personnage historique inspire Perrault pour l'écriture de son conte.

Cette substitution a cependant des causes plus sociologiques.

En effet, la nature exacte des crimes et des motivations de Gilles de Rais semblait bien difficiles à révéler aux enfants du XVIIIe et des siècles suivants. Il n'était pas non plus de bon ton de salir un homme aux faits d'armes si glorieux et au nom si aristocratique.

Gilles de Rais était à la fois ange et démon, victime et bourreau de lui-même et des autres. Difficile frontière entre le bien et le mal.

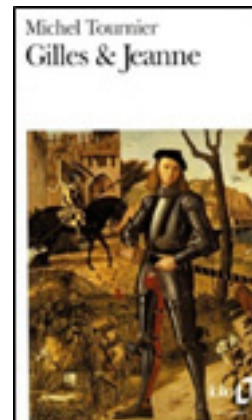


Histoire :

Gilles de Rais inspire – parfois fort librement – de nombreux écrivains et historiens, dont Huysmans, Bataille, Klossowski, Roland Villeneuve, ou encore Jules Michelet qui analyse « Les faits » qui entourent ce personnage singulier, dans son Histoire de France et évoque, entre autre, « une vieille femme, qu'on appelait la Meffraie, parcourait les campagnes, les landes ; elle approchait des petits enfants qui gardaient les bêtes ou qui mendiaient, elle les flattait et les caressait, mais toujours en se tenant le visage à moitié caché d'une étamine noire ; elle les attirait jusqu'au château du sire de Retz, et on ne les revoyait plus ».

Littérature :

Gilles et Jeanne est un récit de Michel Tournier, publié en 1983. Dans ce livre, Tournier qualifie Gilles de Rais d'« ange infernal qui déploiera ses ailes » juste après la mort tragique de sa bien-aimée, Jeanne d'Arc. Cette interprétation de l'Histoire par l'auteur devient une analyse philosophique et symbolique construite sur des oppositions : vie-mort, pureté-passion, sainteté et damnation, oppositions qui nourriront sans cesse la vie et la légende de Gilles de Rais.



Bande-dessinée :

À partir de 1978, on retrouve Gilles de Rais dans une bande-dessinée Jhen, mise en page par Jean Pleyers et scénarisée par Jacques Martin. Plusieurs BD de Jhen évoque ce personnage terrifiant, notamment, L'or de la mort, Jehanne de France, Barbe-Bleue et l'Alchimiste (en référence au prêtre Francisco Prelati).



Cinéma :

On le compare également à Erzsébet Bathory, la comtesse hongroise qui vidait de leur sang des jeunes filles par centaines (cf. Delphine Seyrig dans le film « Les lèvres rouges » de Harry Kumel).



Plaques 2 et 3

le Noblet, le moulin à tan et le bas du bourg

- Au Moyen Âge, le grand chemin pour aller de Nantes à Angers passe par cette voie. Vers le nord se trouve le mur de défense de la basse-cour du château, côté sud sont situés le Noblet (ensemble de deux maisons du XVI^e siècle, dont les charpentes et les corniches ont été refaites au XVIII^e siècle) et le moulin à tan.

Le chemin continue par la rue de la « petite conscience » qui abrite alors une auberge.



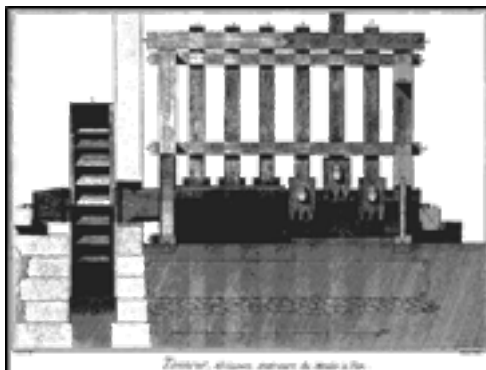
- Le Noblet a eu différents propriétaires :
 - Selon la déclaration du 23 avril 1548, il a appartenu à Aubin Villeneuve.

- Selon la déclaration du 8 juin 1619, il a appartenu à Georges Duvau

Et voici ce que l'on peut lire sur un texte datant du 30 avril 1710 : «*déclaration de Catherine Mesnil, fille majeure : une maison, composée de deux chambres basses, deux chambres hautes et grenier, deux jardins, vers aval, une cour appartenant aux héritiers Louis Mesnil et la rue qui monte des halles au prieuré, vers amont le château, vers galerne, les douves du château, et vers midy, la maison de la veuve Boursier*» (Archives de Serrant 673).

- «Maison du Noblet au bourg de Champtocé à six sols de cens : à Monsieur Maître François de la Croix, lieutenant général de police de la Sénéchaussée et siège présidial de Château-Gonthier, possède la maison avec un grand jardin, le tout contenant trois boisselée, suivant la déclaration du 26 novembre 1784» (Archives de Serrant 640).

- Autrefois, de nombreux cours d'eau avaient leurs berges animées par l'activité des « moulins à tan ». Les moulins à farine ou à huile ne sont pas les seuls à utiliser la force de l'eau. Les moulins à tan servent à broyer l'écorce de chêne afin d'obtenir du « tan », poudre qui est utilisée en tannerie. Les peaux des bovidés sont empilées dans des cuves de bois et elles macèrent dans l'eau additionnée de tan pendant plusieurs mois afin de donner au cuir sa souplesse et sa résistance.



Le bas du bourg

- Cet ancien grand chemin de Nantes à Angers passait non loin de la boire, probablement à proximité immédiate de l'actuelle voie ferrée, et la longeait jusqu'à sa confluence avec la Loire, à la levée du mesurage à Ingrandes.

Cette route fut construite bien avant que les levées* n'existent, et était inondable.



Plan du cadastre napoléonien

- Dans les archives départementales, on trouve trace d'un cimetière « pour étranger », avec chapelle et aumônerie, dans le bas du bourg.

« En 1645, le 24 janvier, un soldat originaire de Quimper, Corentin, mort à l'hôpital de Chantocé, est inhumé au cimetière, là où on a coutume d'enterrer ceux qui sont hors du pays.»

Des textes anciens, et notamment le testament de Jean de Craon, nous racontent également qu'en 1432 existait une aumônerie, œuvre pieuse destinée à soigner les malades et les indigents ; ce lieu avait une chapelle et un cimetière pour les étrangers.

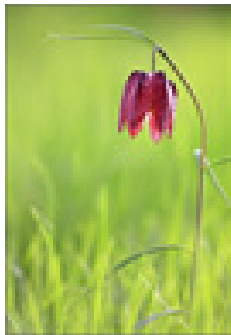
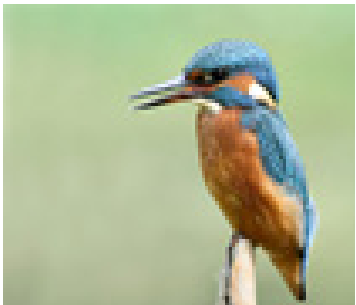
**levées construites sur ordre d'Henri II, roi d'Angleterre et comte d'Anjou, après une grande crue de la Loire en 1150.*

Plaque 4 : la boire de Champtocé

- La boire de Champtocé est alimentée par les bassins versants de la Rôme et de la Loge ainsi que par quelques ruisseaux, et se jette dans la Loire au niveau d'Ingrandes. En période de crues de Loire, le système se complexifie car la Loire entre également dans la boire par l'aval (par Ingrandes à nouveau).

- Autrefois navigable et donc empruntée par les gabares*, la boire de Champtocé était un grand canal pour l'exportation des bois de pays, et servait également jadis, de gare à bateaux en période d'intempéries ou de basses eaux.

- Les boires constituent au sein de l'hydrosystème** ligérien, des zones à forte valeur écologique. C'est en effet un lieu privilégié pour la faune et la flore : dix-sept espèces d'oiseaux ont été contactées sur la boire elle-même ou sur les prairies et les boisements environnants (le martin pêcheur, le balbuzard pêcheur, l'aigle migrateur, la sterne pierregarin et la sterne naine, aussi appelée l'hirondelle de mer, la bergeronnette des ruisseaux appelée aussi « lavandière », etc.). Tous ces oiseaux sont protégés ou font partie des quelques espèces rares et/ou menacées en Pays de la Loire.



□ Partout où l'eau est naturellement présente, la faune est abondante (castors, cistude...). La protection de la nature contribue à la sauvegarde d'une faune et d'une flore dont la multitude d'espèces ne peut laisser indifférent.

- La boire de Champtocé se trouve en site Natura 2000 (classement de l'Union Européenne, rassemblant des sites naturels ou semi-naturels ayant une grande valeur patrimoniale, par la faune et la flore exceptionnelles qu'ils contiennent). Le classement ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique) ou encore ZICO (Zone importante pour la conservation des oiseaux) sont autant d'autres sigles d'institutions administratives qui visent à protéger le patrimoine naturel et le paysage de toutes les pressions et activités humaines qui pourraient nuire à la richesse et à l'évolution naturelle de l'écosystème en place.

- Le paysage se compose également de nombreuses haies bocagères : frênes (têtards ou non), sureaux, églantiers...

Concernant les espèces floristiques, la fritillaire pintade, appelée « gogane », est particulièrement protégée. Elle se reconnaît facilement car elle possède une, voire deux clochettes à damier pourpre et rose. On trouve également sur les prairies Bruneau, la Pulcaire Vulgaire, une petite fleur jaune discrète, qui est également protégée.

- Dans le cadre du contrat de restauration et d'entretien des boires, des travaux d'arrachage, de collecte, de transport et de compostage de la jussie sont programmés dans la boire de Champtocé. La jussie est une plante aquatique exotique très vivace, qui envahit les milieux naturels humides et aquatiques calmes de la France entière. Des campagnes d'arrachage sont donc nécessaires tous les ans afin de limiter son expansion.

- Cette boire est aujourd'hui un cadre pittoresque, lieu privilégié des amateurs de pêche (brochet), de pique-nique et de promenades : un sentier pédestre reliant Champtocé-sur Loire à Ingrandes-sur-Loire part d'ici. Une aire naturelle de camping et un parcours de santé y ont aussi été installés.



**bateau traditionnel à fond plat appelé « sole », et destiné au transport de marchandises.*

***système écologique complexe associant un ou des écosystèmes aquatiques à des écosystèmes terrestres contigus.*

Plaque 5 : Le quartier Saint-Jacques

• Dans ce quartier et dans la rue de la Petite conscience se trouvaient ce dont avaient besoin les voyageurs : relais de poste, hostelleries et tavernes.

• L'enseigne de Saint Jacques existe dès 1621, c'est un relais de poste avec chambres pour dormir et une auberge.

En 1735, l'auberge possède «12 grands plats d'étain, 3 ovales et 9 ronds, portant les armes de St Jacques, 2 assiettes, une poêle d'airain contenant 6 seau d'eau, 3 poelettes avec leurs anses en fer pour faire la confiture, 2 poissonnières une en cuivre rouge et une en cuivre jaune, une rôtissoire une broche et trois crémaillères.» Par contre, il n'est pas fait mention d'assiettes car, même à cette époque, c'est un grand luxe : les voyageurs mangent la soupe dans des écuelles et leurs rôtis sur des planches de bois recouvertes de grandes tranches de pain pour absorber la sauce.

« A l'étage se trouvait huit lits garnis de chacun sa couette de couleur différente (...) les cuisines étaient fournies de force poêles et faitouts capables de contenir chacun six seaux d'eau ». C'est dire la quantité de soupe ou de ragoût que les aubergistes pouvaient préparer pour rassasier leurs hôtes fatigués.

Le voyageur pressé pouvait donc faire étape dans ce quartier St Jacques, et repartir le matin une fois que les chevaux s'étaient détendus dans les prés donnant sur la boire. Cependant, le curieux qui avait un peu de temps à perdre et quelque argent à dépenser pouvait remonter vers le quartier des Halles pour se confronter au monde des marchands et des bourgeois.

Cette auberge Saint Jacques est restée un café jusque dans les années 80.

• Le logis situé au-dessus, nommé Launay, est certainement l'un des plus vieux de Champtocé puisque nous le retrouvons dès le début du XVIe siècle.

En 1600, il est la propriété de Raphaël Davy que l'on retrouve dans de nombreux textes du début du XVIIe siècle car il était sénéchal de Champtocé sur Loire.

Plaque 6 : l'ancienne cure et l'église Saint Pierre

1/ L'ancienne cure :

• Le presbytère*, date de la fin du XVIIe siècle. On en retrouve mention au moment d'un inventaire effectué après le décès du curé Pierre Cheignon.

Il s'étend alors de l'église Saint Pierre jusqu'au milieu de la rue des Oies (aujourd'hui rue de l'Echappée), la cure était donc une très grande propriété. Le livre Petites histoires illustrées du bourg, par l'Association Croix de Sable, nous propose grâce aux textes retrouvés aux Archives Départementales du Maine et Loire, une description du presbytère :

« La maison curiale du dit Chantocé composée d'écurie, à côté de laquelle il y a une chambre et cave dessous, cellier, pressoir, boulangerie, cuisine, sallon, salle, une chambre nommée « la chambre du vicaire », un escalier, une chambre basse à côté du dit escalier, chambre haute et grenier, deux cours, une remise au dessus de laquelle il y a un grand grenier, un jardin (le grand jardin), un autre (le petit jardin)... »

• L'église et le presbytère sont vendus comme bien nationaux dans les années 1790. Page 49 du même ouvrage :

« Le 7 juin 1792, lors de la prise de possession de la dite cure de Champtocé par la commune, c'est-à-dire après par le Sieur Just Cailliot, il lui fut remis par les héritiers de feu Jacques Garnier... ».

« Le dit Sieur Cailliot a quitté la cure au mois de mars 1791 sans avoir fait aucune réparation... »,

• Ils sont rachetés par les habitants en 1796, qui les rétrocèdent à la commune en 1819, à condition que le presbytère serve de logement au curé.

Ce presbytère est entretenu en partie grâce au legs** de l'abbé Just Cailliot.

*habitation du curé chez les catholiques ou du pasteur chez les protestants.

**transmission à titre gratuit d'un ou plusieurs biens du défunt, faite de son vivant par testament, mais qui ne prendra effet qu'à son décès.

• En 1831, une partie de ce presbytère est occupée par la mairie.

• En 1977, une réfection complète de sa couverture, du ravalement de sa façade sud, et de la rénovation de l'intérieur sont effectuées.

• Sur la droite de la place de l'église se trouve une maison en ruine, c'était celle des grands-parents de Julien Gracq, ce dernier venait y passer ses vacances étant enfant.



2/ L'église :

• Dédiée à Saint Pierre, elle était enclavée dans un cimetière et enfouie de près de deux mètres.

En effet, à l'origine, le cimetière et l'église étaient entourés par un mur.

Le 18 août 1832, le conseil municipal de Champtocé demande le déménagement de ce cimetière car celui-ci se trouve au milieu du bourg, ce qui d'après la loi n'est plus admis.

En 1834, le nouveau cimetière est établi sur l'actuelle rue du Moulin (à l'époque chemin de Lancreau).

En 1979, on agrandit le cimetière.

• Cette église est fondée par les religieux de Saint-Florent-le-Vieil qui, par la suite, établissent un prieuré au centre du bourg, près des fossés du château. On voit alors se construire peu à peu, le domaine du prieuré fortifié.

On a trace de son existence dès le XIe siècle.

• L'église est restaurée de nombreuses fois du XVIe siècle à nos jours.

• Une fenêtre à meneau*** du XVIe siècle est encore visible au nord de l'édifice.

• En 1846, le clocher brûle et en l'absence de pompiers,

toute la population se passe des seaux d'eau d'échelle en échelle jusqu'au moment où le clocher s'effondre sans faire de victimes ; il est reconstruit cette même année, puis à nouveau réparé et consolidé en 1927.

Les cloches sont respectivement datées de 1540 et de 1659.

• Enfin, une restauration de l'église est également réalisée par les Compagnons du Devoir, du 18 décembre 1967 au 6 avril 1968. Le porche est supprimé à cette date.

• 1986 : la foudre tombe sur le clocher.

• 2010 : travaux importants de restauration des façades et des encadrements en tuffeaux selon les techniques traditionnelles. La toiture est réparée et des gouttières sont posées ainsi que des drains périphériques. Certains vitraux sont agrandis à leurs dimensions d'origine et les menuiseries

extérieures restaurées. Une dalle funéraire, servant de marche, est découverte sous la petite porte sud-est : elle est remise à l'honneur près du porche d'entrée.



***élément vertical en pierre de taille, bois ou fer, qui divise la baie d'une fenêtre.

• Sur la façade sud de l'église on peut encore observer un petit escalier collé au mur, qui servait de « perchoir » au prêcheur de l'église jusqu'à la révolution, puis ensuite il était utilisé par le crieur public pour annoncer au public de l'information locale, perpétuant ainsi la transmission orale :

« Oyez, oyez, braves gens ! ». Il annonçait sa présence par un appel sonore au sortir



d'un office par exemple, comme ici à Champtocé, puis commençait à lire son texte. Ce métier itinérant existait déjà durant l'Antiquité, notamment en Grèce, on le retrouve également au Moyen Âge pour annoncer les ordonnances royales ou des bans urbains.

À savoir

Aujourd'hui le crieur public est « remis au goût du jour » dans certaines villes comme Carcassonne, Albi, ou Toulouse pour diffuser l'information locale et animer les rues et places publiques. Dans les années 2000, l'office de tourisme Loire Layon à Chalonnes s'est alloué les services d'un crieur public. Le personnage utilise sa verve pendant diverses manifestations (foires, marchés, salons...) régionales et nationales en narrant les contes et légendes ancestraux, transmettant ainsi les traditions.

Intérieur de l'église :

• Au XVIIe siècle, l'intérieur de l'église est badigeonné : à cette époque, la liturgie* et les préceptes** mis en place par le Concile de Trente ont opéré un changement radical de l'organisation des églises. L'espace multipolaire médiéval est transformé en une focalisation unidirectionnelle sur l'autel et le tabernacle***. Tout élément pouvant distraire le fidèle a été condamné.



*ensemble des rites, cérémonies et prières dédiés au culte d'une divinité religieuse. Dans la religion chrétienne ce terme désigne un culte public et officiel institué par une église.

**règles de conduite qui émanent d'une autorité, ici le Concile.

***désigne le meuble qui abrite le ciboire (vase sacré) contenant les hosties consacrées au cours de la messe.

À savoir

le XIXe Concile œcuménique de l'Église, convoqué par la bulle d'indiction du pape Paul III du 22 mai 1542, qui débuta le 13 décembre 1542 et se termina le décembre 1563 (en 3 sessions), à Trente, au nord-est de l'Italie. Le sujet était les réponses doctrinales aux théories protestantes et réforme de la discipline interne de l'Église catholique.

Julien Gracq : écrivain français, dont le véritable nom est Louis Poirier, et qui est né à Saint Florent le Vieil le 27/07/1910, et mort à Angers le 22/12/2007. Après de brillantes études (ENS, Sciences-Po.), cet agrégé d'histoire et de géographie enseignera à Paris jusqu'à sa retraite. C'est avec *Le Rivage des Syrtes* (son 6ème ouvrage) que Julien Gracq s'est fait connaître du public ; pour ce roman il refusa le prix Goncourt en 1951, dénonçant ainsi les compromissions commerciales du monde littéraire de cette époque.



Julien Gracq à son domicile parisien le 30 mai 1984, par Gérard Gastaud

En pleine période où l'existentialisme et le Nouveau Roman prennent le pas sur les autres courants littéraires, l'écrivain discret assume une écriture originale, voire en opposition vis-à-vis de ces courants dominants.

Après avoir abandonné l'écriture de fiction, les livres que publie Julien Gracq à partir de 1970 mélangent bribes d'autobiographie, réflexions sur la littérature et méditations géographiques.

Auteur traduit dans 26 langues, étudié dans les plus grandes écoles et universités, publié de son vivant dans la Bibliothèque de la Pléiade, Julien Gracq est bien un « classique » de la littérature française.

Plaques 7 et 8 : une demeure bourgeoise et le Petit Logis

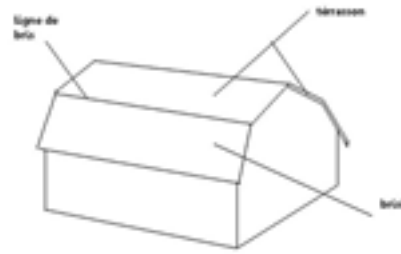
- Nous sommes ici en présence d'une maison de maître dont les parties les plus anciennes sont médiévales, comme l'indiquent quelques vestiges de baies. Elle est totalement remaniée au XVIIe siècle (tour d'escalier arrière couverte d'une toiture en pavillon*, lucarne**, charpente à la Mansart***...). Elle comprenait des communs en partie conservés dans la cour, et aussi des écuries de l'autre côté de la ruelle, autrefois appelée Venelle Jacquelin.

- En revanche, la petite maison qui fait l'angle a été construite au XIXe siècle (après 1835) en utilisant en partie basse les murs de la cour.



* Toiture en pavillon : toit constitué de quatre pans convergeant sur un pignon unique ou sur un court faîtage.

** Lucarne : baie aménagée dans un toit pour éclairer ou accéder à un comble. Il existe une grande variété de lucarnes dont les lucarnes engagée à fronton, comme ici.



***Charpente à la Mansart : charpente de toit brisé, dont les versants comportent deux pentes très différentes : le terrasson et le brisé. La dénomination mansart ou mansarde, provient du nom de l'architecte François Mansart (1598-1666), à qui est attribuée la paternité de ce type de charpente.

- Le « Petit Logis » est également appelé « la Ménagerie » et est construit à la fin XVIe siècle. Il existe donc bien avant que le comte de Serrant en fasse son pavillon de chasse.
- Il a appartenu aux comtes de Serrant et à plusieurs particuliers. En effet, à la fin du XVIIe siècle, ce logis est habité par le sieur de La Boucerie, curé de Champtocé. À la fin du XVIIIe siècle, il est habité par le sieur Joseph Le Cerf, marchand.
- C'était l'ancien rendez-vous de chasse des comtes de Serrant qui étaient aussi les propriétaires du château de Champtocé.
- A partir du 11 juin 1791, un arrêté de la commune prévient le public qu'outre les quatre principales foires qui se tiennent chaque année, il y aura désormais sur la place, tous les premiers vendredis de chaque mois, un marché aux bestiaux.
- On retrouve cette demeure en août 1818 lors d'un procès de simple police intenté à madame la comtesse

de Serrant par le maire de l'époque, car son fermier du « Petit Logis » avait répandu son fumier sur la place alors que la foire devait y avoir lieu.

- Restaurée il y a une vingtaine d'années par ses actuels propriétaires, ce logis conserve tout son cachet, principalement sur le côté situé place des Halles et elle fait toujours l'admiration des amateurs d'architecture ancienne.

- Au niveau architectural, c'est une bâtisse avec une décoration typiquement Renaissance. En effet, on remarque la présence d'une corniche* classique composée d'une cimaise** et d'un larmier*** ; d'une fenêtre à meneau, dont le croisillon est une partie du bandeau ornemental de la demeure, et qui est entourée de pièces en tuffeau : linteau****, piédroits***** et appui*****. Sur le toit, une lucarne engagée à fronton en tuffeau.

*Couronnement continu en saillie d'un élément ou d'une construction.

**Corps de moulure curviligne généralement placé en partie haute des corniches d'entablement ou constituant à lui seul les corniches simples.

***Élément horizontal et en saillie d'un mur. Sa surface inférieure est inclinée ou comporte un canal de manière à rejeter en avant les eaux de pluie.

****Élément architectural en bois, pierre ou métal servant à soutenir les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.

*****Montant vertical qui délimite les côtés de l'embrasure d'une baie et qui en supporte le couverture.

*****Partie horizontale en bas d'une fenêtre.